Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 75 (1972)

Artikel: Cinq poètes jurassiens : Georges Pélégry

Autor: Pélégry, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684826

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Georges Pélégry

Je ne suis ni écrivain, ni poète, ni homme de lettres. Je ne suis qu'un individu, né à Saint-Ursanne en 1946, catalogué sous le matricule Georges Pélégry, officiellement « employé de bureau » (diplôme

commercial en 1966 à l'École cantonale de Porrentruy).

Je ne peux pas faire confiance à cette élite culturelle stérile, dont les envolées-masturbations poético-intellectuelles ne savent que renforcer le mythe de sa « supériorité » discriminatoire. Je crois au contraire qu'il est urgent, ici et maintenant, que le peuple crée SA poésie – anti bidons-villes, anti ghetto-blocs locatifs, anti esclavage/usines-chantiers, anti loisirs imposés, anti guerre, etc..., – sa poésie/destruction-construction, anti Poésie, qui sera alors la seule à contribuer à sa libération.

Georges Pélégry

Parutions:

- «Requiem pour un Temps crucifié», février 1971, à l'Imprimerie Boéchat S. A., à Delémont
- «Sur Parole», printemps 1972, 3 poèmes inédits



POURQUOI

pourquoi

sur notre terre faut-il qu'on porte chacun sa croix

comme des christs sur un calvaire c'est marche ou crève et marche droit

pourquoi

l'enfant qui pleure ne verra plus de lendemains

comme des chiens pour notre honneur on veut qu'il meure qu'il crève de faim

pourquoi

beau militaire dois-tu tuer tuer au pas

comme des fous on fout l'enfer que ça te plaise te plaise ou pas pourquoi

vieux camarade as-tu trahi pour une matraque

comme la rage on nous refoule et mort aux vaches qui se défoulent

pourquoi

des vies entières se comptent aux pièces se paient au mois

comme des bêtes à l'abattoir on attend l'heure du désespoir

pourquoi

quand le pavé fleurissait tant ou le faucha

comme Paris les CRS valent bien une messe une messe noire



Epri ont

- Henry

Christian Henry, Delémont. Né en 1948. Femme. Linogravure. 1972. pourquoi

devrais-je taire cet amour fou cette galère

comme un malade je suis son ombre je suis sa trace dans mon désert

et toi

qui es si fier que penses-tu de tout cela

comme un évêque sur un cimetière de tous mes frères bénis les croix

et moi

moi qui veux faire qui voudrais faire mais faire quoi

comme le Christ sur son calvaire je marcherai jusqu'à ma croix...



MON BEAU PAYS

tes rues s'allongent en parallèles et puis se tournent à angles droits cœur de tes villes démentielles aussi rigide qu'une croix

tes réverbères grimpent au ciel allumer leurs lunes électriques pour des amoureux de plastique qui se caressent dans tes lois

ô mon pays mon beau pays que j'aime mon petit coin de paradis avec tes prés tes forêts tes rivières tu es le berceau de ma vie

> le béton des églises en feu entonne tes cris de détresse qui montent tout droit vers les cieux notre carnaval vaut bien une messe

les poulaillers de tes banlieues décharges d'hommes qui abdiquent assurent tes réserves de fric et te fournissent en paires de fesses tes fils conducteurs de soleil rayonnent nos ciels de barreaux on trouve même du sperme en bouteilles sur les rayons de nos bourreaux

la haine qui claque à nos oreilles n'est pas pour tes petits chiens blancs car de pisser sur nos enfants ça divertit tes maquereaux

ô mon pays mon beau pays que j'aime mon petit coin de paradis avec tes prés tes forêts tes rivières tu es le berceau de ma vie

> le gaz que crachent tes cheminées la gueule ouverte à notre mort jalonne notre destinée mais tes banques n'ont pas de remords

et la mer bave ses marées de pétrole et de vomissure de perles qui creusent la blessure et tout le monde crie: «Encore...!»

mon paradis ce paradis que j'aime il n'est que rêves et utopies tout est pourri les gens les prés les forêts les rivières dans mon pays de partout et d'ici

LES BARREAUX

à l'heure où le soleil rouge coule derrière l'horizon quand il y neige dans mes saisons des tas d'oiseaux des roses pourpres comme des blessures d'enfants

à l'heure où mes chevaux de brume dansent avec les Peaux-Rouges je m'en remets à la lune pour un petit rien de tendre un simple regard à rendre même à travers les barreaux

à l'heure où la porte s'ouvre comme un trou chaud dans le temps et qu'il y pleut un bol de soupe avec un chagrin de pain noir dans le ventre de ma prison

à l'heure où mon bateau s'enivre à regarder ces cadavres qui vivent à reculons je creuse dans ma cellule dans un coin de solitude un poème pour Rimbaud à l'heure où la nuit se traîne dans le carême de mon lit et qu'il y vente dans mon sommeil les cent mille flèches perdues de mes amours défendues

à l'heure où mes rêves s'éteignent et que mes draps se repeignent j'invente dans mon miroir un bruissement à surprendre le baiser chaud de la cendre qui mouillerait ces barreaux

dehors l'aube doit être fraîche je m'y baignerai demain quand ils ouvriront la porte et que je prendrai la route un souvenir mort à la main

demain je te dirai je t'aime ce sera comme un baptême nous irons voir les copains puis nous reprendrons la guerre pour retrouver Notre Terre jusque derrière leurs barreaux...